

HONORÉ DE BALZAC, « LE PÈRE GORIOT »¹ OU LE DRAME DE LA PATERNITÉ

ASSAHELIYA AL-MABROUK AL-MARGHANI

« Ce drame n'est ni une fiction, ni un roman. « All is true », il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son cœur peut-être ! »²

« Vous saurez [...] ce que c'est le monde, une réunion de dupes et de fripons. Ne soyez ni parmi les uns, ni parmi les autres ».³

Introduction:

Honoré de Balzac (Tours 1799-Paris 1850),⁴ compte parmi les plus imposants des écrivains français ; il bénéficie d'une grande renommée mondiale et représente à lui seul une bonne partie de la littérature française.

Bien qu'il ait déployé plusieurs genres romanesques tel que le roman historique et politique, le roman philosophique, le roman poétique, le

1 Honoré de Balzac : « *Le père Goriot* », « *Scènes de la vie parisienne* ». La Bibliothèque électronique du Québec. Collection «À tous les vents » Volume XXX : version 1.0

2 « *Le père Goriot* », op. Cit .p8.

3 Ibid. p. 150.

4 Il était en même temps romancier, dramaturge, critique littéraire, critique d'art, essayiste, journaliste, imprimeur, il a laissé l'une des plus importantes œuvres romanesques de la littérature française, avec 91 romans et nouvelles parus de 1829 à 1852, auxquels il faut ajouter une cinquantaine d'œuvres non achevées, le tout constitue un ensemble réuni sous le titre de « *La Comédie humaine* ».



roman réaliste et psychologique,... Balzac est baptisé : «le père fondateur du réalisme » de la littérature européenne.¹

Fondé sur l'observation et l'interprétation, son réalisme puise ses thèmes dans son monde contemporain, social et historique. Balzac cherche à dépeindre la réalité de son époque telle qu'elle est, sans artifice et sans glorification. Ainsi donc, il reproduit dans son œuvre la globalité de sa société, choisit ses sujets dans toutes les classes sociales et aborde des thèmes divers comme le travail salarié, les relations conjugales et familiales, la condition ouvrière,...

Dans son roman : « Le Père Goriot », Balzac présente un des aspects sordides de la société de son temps, décrite avec une précision et un réalisme étonnants. Certainement, il ne cherche pas à idéaliser le réel ou à lui donner une image épurée.

Le surcroît d'intérêt qu'il consacre à cette œuvre, s'explique par son rôle d'avant-garde dans la dénonciation de l'injustice sociale, due aux passions déchaînées, aux ambitions débordantes de l'argent, de l'arrivisme, voire au désir de réussir à tout prix.

Peintre des mœurs de sa société, il ne laisse pas passer sous silence ce bouillonnement matériel et humain au XIXe siècle.

5 Le terme « réalisme » vient du latin « réalís » qui signifie « réel ». Le réalisme est un mouvement littéraire qui était étendu sur l'ensemble de l'Europe et en Amérique. Il cherche à représenter la réalité tel qu'elle est et sans la modifier. Il s'oppose ainsi au classicisme (1660-1715) et au romantisme (fin du XXVIIIe siècle jusqu' aux années 1850) qui a dominé la première moitié du 19e siècle, Il s'inspire du progrès des sciences, notamment de la photographie qui vient d'être découverte et qui reproduit parfaitement la réalité, pour décrire de façon objective les faits et les personnages.

A partir de cet ouvrage émouvant par l'authenticité et l'actualité de ses personnages, par les descriptions minutieuses et objectives des faits qui s'opposent à l'idéalisme, on se propose de souligner les rapports parentaux existant entre le père Goriot, ce riche bourgeois déchu, déshonoré, et ses deux filles qu'il aime d'une façon exagérée et qui vont le dépouiller non seulement de sa fortune, mais de sa dignité.

La présente étude, sera cependant axée sur la thématique de la paternité. Ce motif a bien sûr, suscité beaucoup d'intérêts et d'analyses, au point de devenir un vrai mythe incarné par une passion folle, d'un vieux pour ses deux filles ingrates. Compte tenu de l'importance et de l'utilité de la présentation globale du roman, qui servira de point de départ pour mieux en appréhender le contenu, on se propose en premier lieu, de commencer par l'explication du titre, le résumé et la structure du roman. L'étude visera ensuite les personnages autour desquels est basé le thème de la paternité concernant précisément : Goriot, Delphine et Anastasie, et le rapport de l'argent dans la relation du père avec ses deux filles. Finalement, notre attention sera centrée sur l'analyse des caractéristiques de l'amour paternel de Goriot dans sa forme dramatique, pathologique voire mythique.

I/ Présentation du roman



La publication du « Père Goriot » a commencé dans : « La Revue de Paris » (1829-1970) en 1834, puis en librairie en 1835 et fait partie des « Scènes de la vie parisienne » de « la Comédie humaine ».¹

Le roman a connu dès sa parution, un immense succès et occupe, pour plusieurs raisons, une place centrale dans l'œuvre et la carrière de Balzac. En fait, il clôt la série des premières œuvres à dominante essentiellement autobiographique, et inaugure dans la «Comédie humaine», le système du retour épisodique des personnages.²

« Le père Goriot » est une fiction, où l'auteur nous donne une vision globale sur la société parisienne sous la Restauration (1815-1830), pour nous dévoiler ses rouages en décrivant, d'une manière tellement réaliste et minutieuse toutes les couches sociales, depuis les plus démunies jusqu'aux plus élevées.

Le roman présente un vrai portrait des protagonistes et des lieux. Il s'agit d'une peinture mettant en place, le cadre de l'histoire qui sert de toile de fond où se déroule l'action. Certes la description de la pension Vauquer, foisonne de détails sur les personnages, sur l'architecture et sur les meubles.

« Le père Goriot » donne ainsi à voir un univers où tout est signe, où tout fait signe, jusqu'aux moindres détails des personnages et des

1 C'est l'époque où Balzac conçoit l'organisation de sa matière romanesque selon le principe des regroupements en Scènes, puis en Études.

2 Le principe du retour des personnages dans "La Comédie humaine" est simple. Un personnage rencontré dans un roman apparaît dans un autre roman, soit plus jeune, soit plus âgé, soit plus riche soit plus pauvre, soit en quête d'une situation, soit parvenu, etc., mais toujours avec des caractéristiques favorisant son identification. Avec Balzac, le retour des personnages devient un « système ». C'est une poétique.

objets. Pour mieux déchiffrer ces signes et saisir les caractéristiques des personnages, il s'avère nécessaire de présenter la structure du roman.

A/ La structure du roman

Composé de quatre parties: « Une pension bourgeoise », « L'entrée dans le monde », « Trompe-la-Mort », « La mort du père Goriot », le roman fait apparaître une similitude frappante avec une action dramatique. C'est ainsi que Balzac clôt la première partie du roman: « *Ici se termine l'exposition de cette obscure mais effroyable tragédie parisienne* »¹. De la même manière que dans une pièce de théâtre, le premier chapitre sert à présenter les protagonistes du drame et à planter le décor où ils vont se mouvoir.

Décidément, la première partie remplit la fonction de scène d'exposition. Elle présente non seulement, les personnages principaux et secondaires de ce « drame », mais aussi les lieux de l'action, qui sont les scènes du roman. Balzac s'attarde par ses longues descriptions aux êtres et aux choses, non pas pour un simple ornement gratuit, ni non plus pour procurer au lecteur un effet de réel, mais pour assurer une double fonction, celle de l'information et de l'explication. Elles informent lorsqu'elles évoquent l'édifice et mobilisent les personnages, mais elles expliquent lorsqu'en les décrivant, elles suggèrent une interaction entre la psychologie des personnages et leur cadre de vie. Le décor a été modelé par le personnage et le même décor agit sur ce même personnage. L'odeur de la pension où « *règne la misère sans poésie...* »² « *... sent le*

1 Balzac: "*Le père Goriot*" op. cit. p. 169.

2 Ibid. p. 16.



renfermé, le moisi, la rance,...elle pue le service, l'office »¹. La propriétaire est en harmonie avec sa maison où suinte le malheur: « *toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne...L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie* »². On n'imagine pas l'un sans l'autre. Quand madame Vauquer est là, le spectacle est complet.

Pour Balzac, les traditions et l'histoire sont inscrites dans l'architecture des demeures des personnages, dans le décor de leur vie qui trahissent l'âme et les mœurs de ses habitants; la peinture balzacienne a une valeur contextuelle et non seulement référentielle.

Ce qui paraît le plus important à signaler c'est la complexité de l'architecture de ce roman qui ressemble à un édifice de quatre piliers, où le personnage Rastignac assure la fonction de clef de voûte. En effet le lecteur n'a pas affaire à une seule intrigue, mais plutôt à une quadruple intrigue centrée principalement sur:

-Le père Goriot, c'est le personnage qui constitue le premier axe du roman, épuisé par les exigences égoïstes de ses filles, de plus en plus endettées, son sacrifice pour ses deux filles se retourne contre lui et finit par sa mort.

-La seconde intrigue décrit « l'entrée dans le monde » du jeune homme noble mais pauvre, Eugene de Rastignac, arrivant de la province à Paris pour y faire ses études de droit et y chercher gloire et pouvoir.

-La troisième histoire est celle de Vautrin nommé : « Trompe- la Mort », c'est un forçat évadé du bagne de Toulon, qui se cache à Paris dans la pension Vauquer. Ce personnage cynique et

1 Ibid. p. 14.

2 Ibid. p. 17.

provocateur, se prenait comme le protecteur de Rastignac et lui dévoile la dureté des rapports sociaux à Paris et la loi de l'intérêt. Il affirme que: « *C'est fatigant de désirer toujours sans jamais se satisfaire* »¹ et conseille au jeune étudiant, de séduire la pensionnaire mademoiselle Victorine Taillefer dans le but de l'épouser, tout en l'assurant qu'il s'arrangerait lui-même pour que le frère de celle-ci périsse dans un duel, et de cette manière Victorine hérite de l'immense fortune de son père, (qui pour l'instant la renie) et ainsi, Eugène aurait une fortune garantie avec la dot.

Terrifié, de cette stratégie infernale, le jeune homme refuse. « Trompe-la Mort » qui ne cesse de prôner des recommandations immorales tel que, « *...aboie après les voleurs, plaides pour les riches, fais guillotiner des gens de cœur* »², est trahi par le couple Poiret Michoneau, locataires de la pension.

Alléchés par l'appât du gain, ceux-ci aident la police à percer la véritable identité de Vautrin : il s'agit de Jacques Collin le forçat évadé qui finit par être arrêté par la police.

Finalement Honoré de Balzac, parvient à donner au lecteur quatre tableaux différents d'une société dégradée par, la corruption et le pouvoir de l'argent qui pervertissent les relations humaines marquées, par la mort des sentiments sous le règne de la fausseté et de l'hypocrisie des uns, et la décadence des autres.

Ainsi l'auteur a exploité pleinement les ressources du roman, à savoir la description, les personnages et l'intrigue pour broser un tableau complet de la réalité des mœurs de l'époque, ou plutôt pour créer un

1 Ibid. p. 194.

2 Ibid. p. 194.



effet du réel conférant ainsi au réalisme, la mission de dévoiler les dessous de l'histoire.

B/ Résumé du roman.

En automne, vers la fin de 1819, la Maison Vauquer, une pension miteuse située dans la rue Neuve-Sainte-Geneviève à Paris, appartenant à une veuve bourgeoise qui s'appelle Mme Vauquer, abrite plusieurs pensionnaires résidents, ainsi que certains habitués du quartier qui ne viennent y prendre que le dîner. Les plus remarquables parmi eux sont : Eugène de Rastignac jeune étudiant en droit, un mystérieux personnage nommé Vautrin et un ancien fabricant de vermicelles retraité surnommé le père Goriot.

Rastignac, qui est issu d'une noble famille provinciale modeste, est ébloui par la vie parisienne. Il délaisse rapidement ses études et tente de pénétrer dans la haute société. Aidé en cela par sa cousine, la vicomtesse de Beauséant, qui l'initie aux mystères du grand monde, elle lui révèle également le secret de Goriot qui s'est quasiment ruiné pour ses filles, Anastasie de Restaud et Delphine de Nucingen. Celles-ci le tiennent à l'écart de leur vie parce qu'elles ont honte de la façon dont il s'est enrichi sous la Révolution. Pourtant, elles n'hésitent pas à demander ses aides lorsqu'elles ont des problèmes financiers.

Vautrin révèle cyniquement à Rastignac, les rouages de la société parisienne et les moyens de parvenir à la puissance. Il veut l'aider à faire sa fortune et il le pousse, comme nous l'avons préalablement indiqué, à épouser mademoiselle Taillefer, tout en lui promettant de s'arranger pour faire tuer le frère de celle-ci en duel, afin de lui rendre la disposition d'un riche héritage. Rastignac refuse de suivre Vautrin dans cette affaire criminelle, et s'engage dans une relation amoureuse avec Delphine, l'une des filles de Goriot. Des agents sont

venus arrêter Vautrin à la suite d'une enquête qui a révélé qu'il est un ancien forçat.

Le Père Goriot, qui croyait pouvoir quitter enfin la pension avec Rastignac pour vivre auprès de sa fille Delphine, meurt en apprenant brutalement la situation familiale et financière désastreuse de ses filles. Peu de temps avant, on lui avait diagnostiqué une grave crise d'apoplexie. Rastignac soutient le Père Goriot pendant sa maladie, et assiste à son enterrement. Quant à ses deux filles elles ne l'accompagnent même pas au cimetière.

Bien qu'il soit ému par la détresse du vieillard, Rastignac se laisse emporter par sa passion du pouvoir et de l'argent et continue sa conquête de la capitale.

C/ Le choix du titre

Le titre du roman : « Le Père Goriot », remplit une fonction informative. Il présente l'un des pensionnaires de la maison Vauquer, comme le personnage principal désigné par sa fonction paternelle et le met en valeur. Néanmoins le mot « père », reste un terme ambigu et polysémique car il a des connotations multiples.

Employé dans le contexte qui est celui du titre, c'est à dire placé devant un nom propre, le mot sert à indiquer, au XIXe siècle, un vieil homme de condition modeste. Il s'agit d'une appellation campagnarde et populaire de l'homme âgé ou du bonhomme. Ainsi le ton de la familiarité que revêt le titre, s'annonce péjoratif et irrespectueux envers ce personnage qui sera effectivement, l'objet de beaucoup d'humiliations.

La première raison de cette nomination a pour origine, la frustration de Madame Vauquer qui s'est transformée, en rancune et en un désir de se venger du père Goriot. La sournoise cruauté de la propriétaire de la pension, est d'ailleurs attestée par l'écrivain lui-même affirmant



qu'elle est de nature : « *de ne compatir à aucune infortune,...* »¹. Les ressentiments de cette femme contre le père Goriot, proviennent de son échec de pouvoir lui plaire et le conquérir dans le but de la demander en mariage. L'origine de tout cela revient au fait qu'en s'installant dans la pension Vauquer, le père Goriot était encore un riche bourgeois, il logeait dans le meilleur et le plus cher appartement au premier étage, et vivait dans le confort. Cette femme cupide pensait se marier avec lui pour devenir une dame riche.

Mais celui-ci se désintéressait du mariage, et se consacrait uniquement et entièrement au bonheur de ses deux filles.

Cette dénomination familière traduit ainsi, la baisse de considération, puis le mépris déguisé de la tenancière de la maison Vauquer, surtout lorsqu'elle a perçu la baisse rapide des revenus de son pensionnaire, qui à la fin de la deuxième année, est passé au second étage puis au troisième étage l'année d'après. Goriot s'appauvrit rapidement, sa pension est très réduite et son économie était si stricte à tel point qu'il se dispense du feu pendant l'hiver.²

Son loyer est passé de douze mille francs, à quarante-cinq francs ; cela atteste bien sûr la chute grave de ses revenus. En conséquence, il s'est trouvé dans la contrainte de vendre ses diamants, ses tabatières en or et ses chaînes auxquels il est très attaché, pour combler les

1 Ibid. p. 18.

2 Le déménagement du père Griot du premier étage au deuxième puis au troisième est très significatif. Ce mouvement ascensionnel suggère une dégradation notable des conditions de vie du père. Ainsi sa déchéance est rendue sensible par l'utilisation du lieu, puisque la différence d'étage, selon l'usage de l'époque, marque très précisément les différences des revenus entre les locataires.

caprices de ses filles. Certainement, il se contente, au fur et à mesure, du strict nécessaire.

C'est donc à cause de cette décadence économique que la veuve Vauquer le nomma le père Goriot. De cette manière, il passe de M. Goriot au père Goriot. L'absence d'argent équivaut en conclusion à l'absence de respect et d'amour.

La seconde justification du choix du titre, celle qu'on découvre progressivement tout au long de la lecture du roman, correspond au projet de Balzac. C'est une qualification absolue: Goriot est totalement un père, et ne peut être autrement puisqu'il n'existe que comme tel. L'auteur peint à travers ce personnage la passion paternelle. Cette vertu poussée à l'extrême le transforme en martyr, certainement, toute passion déréglée est aveuglement et côtoie la folie.

A première vue, on peut dire que le roman héroïse le thème de la paternité par la présence du mot « père » dans le titre qui porte la confusion, et laisse croire que le père Goriot incarne le personnage principal. Mais, celui-ci représente le protagoniste central le plus émouvant de l'histoire, et fait le lien entre les différents personnages. Le titre du roman est en quelque sorte un leurre; décidément, il ne laisse rien deviner de l'apprentissage de Rastignac ni de l'importance de Vautrin. Cependant, en lisant le roman, on s'aperçoit que le titre n'épuise pas ses dimensions puisqu'il renferme d'autres thèmes dont l'intérêt n'est pas moins important que celui de la paternité. On en cite à titre d'exemple: l'argent, l'ascension sociale, l'ambition, la corruption, l'hypocrisie, la trahison,... A l'image de la pension Vauquer, le père Goriot est un carrefour où se croisent les destins.



C'est un roman multiple¹ car il représente la clef de voûte de « La Comédie humaine » qui traite des passions et n'ignore rien de tout ce qui est humain.

II/ L'amour paternel

A/ Présentation de Goriot et de ses deux filles

a- Le père Goriot

Le Père Goriot, de son vrai nom Jean-Joachim Goriot était, avant la révolution française (1789-1799), ouvrier vermicellier. Il rachète les fonds de commerce de son patron ruiné par le soulèvement, et profite de la famine qui a touché le peuple pour décupler le prix de ses farines. Grâce à cela, Goriot amassa les capitaux qui lui ont servi à faire son commerce et lui ont procuré une énorme fortune.

Il s'est marié avec la fille unique d'un riche fermier de la Brie, à laquelle il avait une admiration et un amour sans bornes, et dont il a eu deux filles: Delphine et Anastasie. Son but était de contribuer au bonheur de sa famille, en gagnant beaucoup d'argent.

Devenu veuf après un mariage qui a duré six ans, et seul en compagnie de ses filles, il a développé un sentiment de paternité allant jusqu'à la folie. Dans cette perspective, il a fourni à ses filles une éducation bien au-dessus de leur classe sociale, et leur dédie d'énormes dots. La cousine de Rastignac lui affirme que c'est: « *un bon père qui leur a donné, dit-on, à chacune cinq ou six cent mille francs pour faire leur bonheur en les mariant bien, et qui ne s'était réservé que huit à dix mille livres de rente pour lui, croyant que ses*

¹ Dans ce roman, il y a tellement de thèmes et des éléments récurrents qui assurent le lien entre eux.

filles resteraient ses filles, qu'il s'était créé chez elles deux existences, deux maisons où il serait adoré, choyé... »¹

L'une deviendra comtesse de Restaud et l'autre baronne de Nucingen. Après sa retraite, et comme aucun de ses nobles gendres n'accepte de l'accueillir chez lui, il se retire à la pension Vauquer en 1813 et habite au premier étage dans un appartement luxueux : « *Il se jeta dans cette pension par suite du désespoir qui l'avait saisi en voyant ses deux filles obligées par leurs maris de refuser non seulement de le prendre chez elles, mais encore de l'y recevoir* ». ²

Dépouillé par ses filles Goriot est, comme nous l'avons signalé, passé en trois ans du premier au troisième étage. Une telle ascension est très significative de sa chute, en conséquence de quoi, il est dévalorisé, humilié et méprisé par madame Vauquer.

La même année, Rastignac l'a surpris en train de compresser des objets de valeurs pour les vendre à un orfèvre. Il acquitte avec le produit de la vente un billet à ordre pour sa fille Anastasie de Restaud.

Saisi d'une maladie inguérissable, il attend désespérément sur son lit de mort, la visite de ses deux filles qui ne viennent pas. En 1820, il meurt dans un état des plus périlleux. Seul Rastignac assiste à la messe funèbre à l'église Saint- Etienne-du-Mont.

b- Anastasie de Restaud

La comtesse Anastasie de Restaud, est une figure féminine importante dans « Le Père Goriot », où elle a pour rivale sa propre sœur Delphine de Nucingen dans son incessant combat, pour accéder

1 Ibid. p. 140.

2 Ibid. p. 168.



aux salons les plus notables et les plus riches du faubourg Saint-Germain à Paris, celui de la vicomtesse de Beauséant. Grâce à son mariage avec le comte de Restaud, un homme beaucoup plus âgé qu'elle, elle a pu accéder au monde de l'aristocratie et fréquenter la haute société : « *Anastasia avait des penchants aristocratiques qui la portèrent à quitter la maison paternelle pour s'élancer dans les hautes sphères sociales* »¹

Comme sa cadette Delphine, elle a laissé sans honte mourir son père dans une infernale solitude, après lui avoir soutiré ses dernières économies. Anastasia a cédé au charme de son mari qui la ruine en l'obligeant à combler les dettes qu'il a entassées.

c- Delphine de Nucingen

C'est la femme du baron de Nucingen qu'elle a épousé en 1808. Ce riche banquier d'origine allemande, ne lui donne que le strict nécessaire. Elle se plaint à Rastignac et ne lui cache pas sa situation précaire : « *je parais ne manquer de rien ! Eh ! bien, sachez que monsieur de Nucingen ne me laisse pas disposer d'un sou... ; il m'alloue pour ma toilette une somme insuffisante, il me réduit à une misère secrète par calcul. Je suis trop fière pour l'implorer.* »²

Décidément, Delphine aimait beaucoup l'argent et est toujours en quête de l'avoir. Elle vient prendre à son père tout l'argent qui lui reste, pour payer les dettes contractées par elle chez Gobseck, en faveur de son amant Henri de Marsay.

Devenue la maîtresse de Rastignac, elle s'installe avec lui dans un petit appartement, aménagé par le père Goriot qui pense finir ses

1 Ibid. p. 168.

2 Ibid. p. 366.

jours aux côtés d'eux. Hélas les espoirs du vieux seront déçus. Delphine est entièrement occupée à être reçue chez la vicomtesse de Beauséant, dont le salon situé au Faubourg Saint-Germain, ne s'ouvre qu'aux gens titrés de longue date.

La vie des deux filles de Goriot révèle que, le mariage à cette époque, est considéré comme un marché, puisque les sentiments d'amour n'ont pas de place dans le choix conjugal. Le seul critère déterminant cette relation, c'est l'apport matériel de la femme. Delphine avoue que la vraie situation déplorable « *de la moitié des femmes de Paris* » consiste dans: « *un luxe extérieur, des soucis cruels dans l'âme,...* »¹ Ainsi, les hommes, à cette époque, sont devenus chasseurs de dot; certains se flattent même d'avoir réussi à épouser une femme riche. D'ailleurs les mésalliances, ne sont plus perçues comme un scandale, et le mariage devient un moyen d'ascension sociale et donne lieu à des calculs mesquins. L'ambition détruit en conséquence l'amour, et pervertit tous les rapports à l'intérieur du mariage. Balzac écrit s'exclame : « *si vous vous mariez pour de l'argent, que deviennent nos sentiments d'honneur, notre noblesse !...* »²

B/ L'importance de l'argent

L'argent est le thème qui relie tous les personnages du roman. D'abord le père Goriot ne voit ses filles que lorsqu'elles en ont besoin, il le confirme lui-même, car à chaque fois qu'il les rencontre il leur demande si elles ont des problèmes d'argent. Illuminé par le feu de la passion paternelle, il pense qu'« *un père doit-être toujours*

1 Ibid. p. 269.

2 Ibid. p. 196.



riche »¹. Cependant, il est à rappeler qu'il les a mariées grâce à son argent de manière morgantique avec des hommes de rang inférieur. L'allemand Nucingen est, par suite de ce mariage, devenu baron en épousant la baronne Delphine. Néanmoins les filles de Goriot, souffrent du manque d'affections de la part de leurs maris, alors pour l'assouvir, elles cherchent des amants d'occasion: Maxime de Trailles pour Anastasie de Restaud, Eugène de Rastignac pour Delphine de Nucingen. Autant le premier est immoral et sans scrupule, autant Rastignac est plein d'humanité.

Si madame Vauquer la propriétaire de la maison, ne voit en ses pensionnaires que les « sous », Vautrin, en contrepartie, se présente volontairement comme un protecteur et un sauveur bienfaiteur ; il vient en aide à Rastignac et lui apprend comment parvenir à tout prix dans cette jungle parisienne.

Quant à Victorine Taillefer, elle a de l'estime pour Vautrin auquel elle a confiance. Elle pense qu'il est un homme judicieux, bienfaiteur, libérateur et sait que l'amélioration de sa situation financière viendra de lui. Effectivement, Vautrin se révèle en tant que tel, en déclarant : « *Moi, je n'aime pas ces injustices-là. Je suis comme don Quichotte, j'aime à prendre la défense du faible contre le fort.* »²

Il faut rappeler qu'avant d'être arrêté par la police, il s'est vengé pour Victorine en aménageant la mort de son frère dans un duel. De ce fait elle devient bénéficiaire de l'héritage de la fortune de son père.

Comme on vient de le voir, l'argent représente tout pour le père Goriot. C'est la source de son bonheur ; elle est synonyme de ses

1 Ibid. p. 488.

2 Ibid. p. 206.

enfants, ne plus en avoir est l'équivalent de son abandon total de la part de ses filles. « *L'argent donne tout, même des filles. Oh ! mon argent, où est-il ? Si j'avais des trésors à laisser, elles me panseraient, elles me soigneraient ; je les entendrai, je les verrai. Ah ! mon cher enfant* ». ¹

De la sorte, l'argent permet de bien se placer sur l'échelle sociale, cet ascenseur utilisé par les filles de Goriot pour parvenir, est le même qui a décliné la famille d'Eugène de Rastignac dont la perte du titre de chevalier est la conséquence de la perte de leur fortune.

Pour Vautrin avoir de l'argent, c'est être puissant et capable de se blanchir, de devenir ce que l'on veut et qui l'on veut. Il affirme : « *Si je réussis, personne ne me demandera : Qui es-tu ? Je serais monsieur Quatre-Millions, citoyen des Etats-Unis...je m'amuserai à ma façon* ». ²

Incontestablement, l'argent est une fixation dans le roman. Le récit s'offre ainsi comme une longue plainte dont le refrain est « Si j'étais riche ». Rastignac par exemple, au moment de faire ses premiers pas dans la société parisienne : « *se demandait où et comment il se procurerait de l'argent.* » ³

Tout au long du roman, Balzac met en évidence les répercussions de la pauvreté sur les relations humaines. En ce qui concerne le père Goriot, elle est synonyme de perte d'amour filial. Les filles de Goriot se ruinent à leur tour pour se faire aimer: Anastasie est escroquée par Maxime de Trailles et le baron de Nucingen vole Delphine. Pour Eugène de Rastignac, il compte d'abord trouver une femme, et

1 Ibid. p. 487.

2 Ibid. p. 202.

3 Ibid. p. 156.



s'enrichir. Mais celui-ci a des scrupules, de sorte que le père Goriot dit de lui : « *monsieur de Rastignac est un jeune homme incapable de ruiner sa maîtresse* »¹. C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle Vautrin le met en garde et lui explique que l'amour et la passion de l'argent s'excluent, et qu'il faudra choisir entre les deux, car ils ne font pas bon ménage. La vicomtesse de Beauséant affirme que pour avoir la fortune, il ne faut pas aimer ou bien il ne faut pas le découvrir, tel est le conseil qu'elle a donnée à son neveu Rastignac : « *Voyez-vous, vous ne serez rien ici si vous n'avez pas une femme qui s'intéresse à vous. Il vous la faut jeune, riche, élégante. Mais si vous avez un sentiment vrai, cachez-le comme un trésor ; ne le laissez jamais soupçonner, vous seriez perdu. Vous ne seriez plus le bourreau, vous deviendriez la victime.* »²

En conséquence, on voit bien à quel point l'homme passionné de l'argent est injuste. C'est un égoïste qui par son attachement excessif à soi-même et à ses propres profits, subordonne impitoyablement l'intérêt d'autrui au sien. Certainement, Balzac retrace dans son roman un amour familial détérioré par le désir ardent de l'argent. Effectivement, le père Goriot qui avait tout donné pendant vingt ans : son amour et sa fortune, était l'exemple d'un père totalement altruiste et dévoué, qui endure en silence le mal du à l'ingratitude de ses deux filles.

Loin de porter atteinte à la noblesse des rapports familiaux, l'importance de l'argent pour Rastignac, représente une autre image de la passion. Bien qu'il soit au courant de la situation économiquement défavorisée de sa famille, il écrit des lettres à sa

1 Ibid. p. 432.

2 Ibid. p.p. 147- 148.

mère et à ses sœurs pour lui venir en aide, car il est convaincu que sa vie est en jeu, et qu'il s'agit pour lui d'une question de vie ou de mort. Il argumente sa demande en ces termes : « *si je n'avais pas cet argent, je serais en proie à un désespoir qui me conduirait à me brûler la cervelle.* ».¹ Toutefois et contrairement aux filles de Goriot, Eugène de Rastignac ressent un profond regret d'avoir revendiqué de l'argent à sa famille ; il voulait renoncer au monde et à l'argent qu'il vient de demander : « *Il éprouva ces nobles et beaux remords secrets dont le mérite est rarement apprécié par les hommes...* »²

A travers ces exemples, on peut mesurer combien la possession de l'argent, quels qu'en soient les fins et les moyens, est dans ce roman, source de vie et de bonheur.

En conséquence, l'amour passion consacré aux êtres humains est une exception sans importance dans le « le père Goriot ».

Au moment où tous les protagonistes du roman sont avides d'argent, de calcul, de manœuvres,... l'innocence et la pureté de l'amour intense du père Goriot pour ses deux filles, atteint ce qu'on appelle la « cristallisation ». Ces êtres aimés sont aux yeux de leur père, dotés de toutes les qualités positives et représentent une forme d'idolâtrie sublime.

L'amour passion est fatalement aveugle dans ses manifestations, irréfléchi dans ses agissements et borné dans ses réactions. Il justifie et tolère les comportements les plus absurdes de la personne aimée. De même il diabolise tout individu qui s'abuse à dénigrer ou à étaler les défauts de l'objet de sa quête. C'est bien sûr dans la passion que se perd l'équilibre et la raison.

1 Ibid. p. 209.

2 Ibid. p.173.



C/ L'amour paternel

Comme nous venons de le voir au préalable, la paternité est posée dans « le père Goriot » en tant que relation compliquée et problématique. Le roman en offre une exploitation intéressante qui montre que « *L'amour à Paris ne ressemble en rien aux autres amours* »¹. On peut distinguer deux types d'amour bien déterminés qui se manifestent d'une manière claire et précise dans le roman. Il s'agit de cet amour que se vouent les personnages ayant des liens de parenté. Le Père Goriot a toujours ce mot « amour » au bout des lèvres, son amour pour ses filles est légendaire, car il ne vit que pour et par cet amour à tel point qu'il devient bizarre. Goriot portait à ses filles un dévouement irréfléchi et un amour ombrageux et délicat, voire permissif et sans limite. Cela a occasionné impitoyablement l'exploitation, la ruse, la tricherie et la trahison de la part de ses deux filles et a engendré sa ruine totale.

Eugène de Rastignac a de la chance, ses sœurs ont de l'amour sincère pour lui et sacrifient leur argent pour son bonheur. Elles témoignent leur affection par le geste mais également par la parole. On peut juger cela dans la lettre de Laure à son frère : « *Adieu, cher frère, jamais lettre n'a porté tant de vœux faits pour ton bonheur, ni tant d'amour satisfait* »², « *Ta sœur qui t'aime* »³. Au passage, on notera que autant l'amour que se portent mutuellement les sœurs d'Eugène, Laure et Agathe, est constructif et harmonieux, autant celui qui lie Anastasie de Restaud et sa sœur Delphine de Nucingen est empreint de rivalité et de ressentiment.

1 Ibid. p. 404

2 Ibid. p.p.176-177.

3 Ibid. p. 177.

Le prix que l'être qui aime exprime apparaît dans le mot « cher » accompagnant le nom de la personne aimée. Ainsi se mesure souvent la sincérité du sentiment. Laure dira « *cher frère* »¹ et dans la lettre de sa mère, on lit les expressions suivantes: « *Mon cher enfant* »², « *Mon cher fils* »³, « *Adieu, cher enfant* »⁴.

Avec sa cousine la Vicomtesse de Beauséant, Eugène retrouve l'assistance d'une parente, et sa reconnaissance n'a pas tardé d'être ainsi exprimée: « *Ma chère cousine, dit Eugène, vous m'avez déjà bien protégé* »⁵.

De la même manière, madame de Couture marque l'amour qu'elle porte à sa nièce Victorine Taillefer. Elle lui dit dans un élan de protection: « – *Remontons, ma chère petite, ...ces affaires-là ne nous regardent pas* »⁶.

Cette astuce est utilisée par Vautrin et par le père Goriot à l'endroit de Rastignac pour tisser une relation équivoque d'amour paternel. Vautrin lui prodiguant ses conseils dit : « *La vertu, mon cher étudiant, ne se scinde pas* »⁷.

Au total, on peut constater que cet amour-là est surtout protecteur et constructif.

1 Ibid. p. 173.

2 Ibid. p. 169.

3 Ibid. p. 170.

4 Ibid. p. 172.

5 Ibid. p. 226.

6 Ibid. p. 186.

7 Ibid. p. 209.



III/ le drame de la paternité

a

A/ La paternité de Goriot

Le père Goriot est tout d'abord une personne armée d'un amour paternel fou, une passion sans mesure qui a pressé son isolement, sa consommation à savoir sa destruction.

Au commencement du roman, les pensionnaires attribuent au père des relations vicieuses ne sachant encore rien de sa vie, ni de ses filles qui le visitent rarement en cachette, et en cas de nécessité pour demander de l'argent. Par amour à ses filles, le père Goriot est prêt à entamer toutes les entreprises possibles, cependant il les guette, pour être au courant de tout ce qu'elles font. Bien entendu, il se fait l'intermédiaire entre sa fille Delphine et Eugène de Rastignac indiquant à celui-ci où il peut la voir. Pour cela, il procure lui-même un lieu pour faciliter cette rencontre.

Certainement, Goriot fait partie de ces pères qui bandent leurs yeux, devant toute justice et dignité, quand il s'agit de l'intérêt de leurs enfants. En effet, dans l'ensemble, il représente le type bien élevé sur des principes solides, mais comme tout homme il a des faiblesses; ces points faibles contestent pour ainsi dire, l'achèvement de son message moral.

Goriot est prêt à tout sacrifier: argent, moralité, santé, principes,... rien sur terre ne peut le contrarier pour tirer ses descendants de tout problème. Il se croit trouver la bonne voie à suivre pour procurer la joie à ses filles. Mais cette attitude ne semble-t-elle pas anéantir leur avenir au lieu de le poser sur des bases solides ?

La lecture du roman a révélé que, les différentes réactions du père face aux besoins de ses deux filles, a contribué à leur destruction tant sur le plan moral que sur le plan matériel. En observant les

comportements de Delphine et d'Anastasie, on déduit qu'elles sont prêtes à commettre même les plus immondes actes en vue de leur satisfaction propre. Le sort de chacune implique sans doute la responsabilité du père qui les gâte excessivement.

L'échec du père et de ses enfants, est clairement incontestable. Contrairement à ce qu'il croit, Goriot n'était pas capable d'effectuer la bonne éducation en tant que père. Les paroles qu'il prononce sur son lit de mort, constituent l'examen minutieux de sa conscience, et une nouvelle et terrible leçon qui s'adresse à Rastignac et au lecteur. En effet, il n'a pas guidé ses filles, n'a pas réfléchi pour elles et n'a pas su empêcher leurs déplorables mariages. En bref, il a abandonné non seulement ses droits mais ses devoirs de père : « *Moi seul [disait-il] ai causé les désordres de mes filles, je les ai gâtées...je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies de jeunes filles...* »¹. Cet échec n'altère pas seulement Goriot et ses filles mais surtout la société, son constat est clairement exprimé dans sa déclaration :

« *Elles ont toutes les deux des cœurs de roche. J'avais trop d'amour pour elles pour qu'elles en eussent pour moi.* »²

B/ Une paternité souffrante

Dans l'album de Balzac qui contient le germe de ce roman, on lit l'indication suivante : « *Un brave homme-pension bourgeoise, 600 francs de rente- s étant dépouillé pour ses filles qui toutes deux ont 50 000 livres de rente, mourant comme un chien* ». ³

1 « *Le père Goriot* », op. cit. p.347.

2 Ibid. p. 488.

3 Balzac, « *Le père Goriot* ».Introduction, notes, anthologie critique et bibliographie mise à jour par Philippe Berthier, Chronologie par Nadine Satiat. Coll. Flammarion en ligne.



Pour un père, l'enfer c'est d'être sans enfants. Peut-on alors dire que Goriot a vraiment des enfants ? Le narrateur met en lumière cet aspect très important qui gère la relation père/ enfant en l'occurrence père/filles. En effet, le père Goriot est, sur le plan pratique sans filles, puisque celles -ci l'ont délaissée et ne viennent le voir que pour lui causer le désordre et le déchirement. Ces deux sentiments qui concourent à la perte de Goriot, ont bien entendu pour source des êtres pour lesquelles il a tout donné.

Cette réalité a causé une profonde tristesse à Eugène de Rastignac, elle est l'une des raisons qui lui ont permis de s'approprier une autre attitude, totalement contraire aux principes de Goriot, dont l'anecdote est sans doute un choc social et émotionnel.

En analysant de près la situation de Goriot, on se rend compte de sa souffrance mortelle. Il adore ses filles qui se désintéressent de lui. Tout au long de son installation à la pension Vauquer, aucune d'elles n'a pris le soin de se renseigner sur son état de santé, car toutes les fois qu'elles décident de le visiter, c'était uniquement pour demander soit de l'argent, soit un service pour leur propre intérêt.

La description de l'état psychologique du père Goriot, apparaît comme une sorte de pathologie qui va le détruire. Il refuse jusqu' au dernier moment de sa vie de juger ses filles et de les culpabiliser ; son sacrifice est perpétuel. Même malade, seul Rastignac s'occupe de lui. Le jeune étudiant qui n'est pas le fruit de son éducation, constitue pourtant le modèle d'enfant dont Goriot rêvait. Comme nous l'avons auparavant expliqué, l'état d'abandon qui déchire les tréfonds du père était la manœuvre de son propre travail. C'était lui qui a choisi une certaine éducation pour ses filles, et qui a pris la résolution de tout sacrifier pour elles, même aux dépens de la moralité.

Cependant, on constate que tout est tourné contre lui au moyen de ses chères filles.

Avant de rendre ses derniers souffles sur son lit de mort, Goriot a enfin avoué à son confident Eugène de Rastignac, qu'il est victime de lui-même et que cette souffrance dont il fait l'objet, relève d'un enseignement dont lui seul est le responsable. Maintenant il vit seul, puis meurt seul. Ses filles plongent dans un monde de vice et de trahison. Sa passion folle pour ses filles les a détruites en dernier ressort.

L'œuvre de Balzac, se présente comme l'étude d'un prototype de vertu dégénérée. En fait il développe le paradoxe en montrant que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. L'amour de Goriot pour ses filles l'enfonce peu à peu dans sa hantise, perdant tout contact avec le réel lorsqu'il ne s'agit plus du bonheur de ses filles. Sa déchéance est d'autant plus émouvante, qu'il s'illusionne et qu'il se trompe radicalement dans sa conception de la paternité. Pour lui, l'idéal du père est de satisfaire les moindres caprices de ses enfants. Son éducation pour ses filles est non seulement laxiste, mais de plus elle se trompe sur les moyens de parvenir au bonheur familial. Il donne sans cesse l'impression de vouloir acheter l'affection de ses filles.

Cela a sans doute servi d'enseignement dont Rastignac, a tiré profit pour mieux s'imprégner dans la société. En s'inspirant de l'expérience de Goriot et de son isolement le jeune étudiant a changé la peau du dévot qu'il croit toujours vouloir être un jour, pour adopter l'attitude du jeune homme ambitieux, et conquérir le monde parisien où gisent les familles aristocratiques.

On peut à la rigueur dire que Rastignac, est la troisième victime de Goriot, car le malheur du père a affecté les principes de son



confident, qui fera à son tour d'autres victimes. Le cycle interminable du combat est manifeste dans la fameuse phrase de Rastignac. Après l'enterrement du père Goriot, il s'adresse au monde parisien en disant: «à nous deux maintenant»¹. Ainsi donc, il donne l'impression qu'il n'attendait que la mort de Goriot pour s'atteler à sa principale tâche : la conquête de la haute société française qui trouve ses sources dans les préceptes de l'ancien forçat Vautrin.

C/ Le mythe balzacien de la paternité

Honoré de Balzac donne au père Goriot une dimension mythique représentative du modèle du père martyr. Celui-ci a d'ailleurs témoigné sa déception et manifesté son amertume par la réplique suivante : « Oh ! je souffre un cruel martyr! »²

Goriot est le symbole spécifique de l'incarnation du dévouement excessif et démesuré, de la dépossession absolue et de l'amour paternel inépuisables mais non partagé : « ... ses deux filles sont pour lui tout l'univers, elles sont le fil avec lequel il se dirige dans la création »³. Bien entendu, il est mis à mort par l'ingratitude, l'orgueil et l'égoïsme de ses deux filles auxquelles il a cédé gratuitement et volontairement tout ce qu'il possédait. Il a donné le meilleur de lui-même sans être reconnu. Prêt à s'avilir pour « Delphinette, Ninette »⁴ car, « Le bonheur de Goriot était de satisfaire les fantaisies de ses filles».⁵

Ce digne père n'a pas été récompensé de sa tendresse. Finalement, il vit et meurt de sa trop grande indulgence, de sa passion humiliante et

1 « Le père Goriot ». p. 525.

2 Ibid. p. 488.

3 Ibid. p. 279.

4 Ibid. p. 387.

5 Ibid. p. 167.

douloureuse. Il a tout donné et s'est entièrement donné pour satisfaire les moindres caprices de ses deux filles, réalisant enfin le suprême don de soi.

Les filles de Goriot donnent l'impression qu'elles vivent à sa place et que finalement elles le tuent. « *Il s'est banni de lui-même. En voyant ses filles contentes, il comprit qu'il avait bien fait* »¹. Il s'est sacrifié parce qu'il était père.

L'expression : « *Je n'ai point froid si elles ont chaud...* »², révèle l'idée qu'il vit à travers ses filles par procuration et mène toute sa vie, insignifiante, conditionnée par celle de ses filles. Certainement, sa sensibilité est totalement tournée vers elles; il a une grande soif d'en être apprécié et aimé. D'ailleurs, il ne voit l'existence qu'à travers leur regard; ses profondes aspirations et son unique désir c'est de leur faire plaisir par tous les moyens possibles.

Toutefois cette paternité, insiste sur l'importance de réfréner l'avancée des sentiments, pour qu'ils ne soient pas dirigés contre l'objectif tracé. Comme nous l'avons préalablement montré, Goriot a laissé traîner son amour fou sans remise en compte ce qui lui vaut sa vie et celles de ses filles.

Cette obsession surhumaine, fait du père l'exemple de l'amour irréel, imaginaire et plus ou moins idéalisé., il a volontairement renoncé à ses besoins nécessaires, et vivait dans la privation, par amour en vue du bonheur de ses filles. Normalement, un tel comportement doit marquer le début d'un partage d'amour. Mais elles semblent considérer que les bienfaits reçus de leur père, sont naturels et ne méritent aucun retour. Presque tout au long du roman, Goriot

1 Ibid. p. 145.

2 Ibid. p. 242.



dissimule sa souffrance à cause de l'ingratitude de ses filles. En tant que victime, il aspire à un seul signe, un seul geste de reconnaissance dont il est totalement privé. Goriot a l'impression que ses filles se sont bien vengées de son affection.

Pendant son agonie, il révèle son amertume à Rastignac tout en lui adressant ce conseil : « *Ah ! mon ami, ne vous mariez pas, n'ayez pas d'enfants ! Vous leur donnez la vie, ils vous donnent la mort. Vous les faites entrer dans le monde, ils vous en chassent. Non, elles ne viendront pas ! Je sais cela depuis dix ans. Je me le disais quelquefois, mais je n'osais pas y croire.* »¹

Certainement, le père Goriot a renoncé à ses droits et s'est avili pour ses filles. Il est convaincu qu'il est un misérable père justement puni, car c'est lui seul qui a causé la corruption et les désordres de ses filles, il les a gâtées par son indulgence. Goriot laisse échapper ces cris de douleur : « *Elles n'ont jamais su rien deviner de mes chagrins, de mes douleurs, de mes besoins,...* »²

pour montrer qu'il n'osait pas les contredire sur leur comportement immoral envers sa personne, sous peine de leur causer le malheur. Mais le vrai malheur est bien-sûr de les laisser agir à leur bon gré en mettant en jeu leur avenir et le sien.

En réalité Balzac à travers son roman donne à voir deux sortes de paternité : une charnelle représentée par le modèle de Goriot et ses filles, et une autre paternité morale qui lie Vautrin à Eugène de Rastignac.

Sur le plan moral, Goriot n'est pas un bon exemple car son amour démesuré pour ses filles, lui permet de manifester des actes

1 Ibid. p. 487.

2 Ibid. p. 494.

contradictaires. Cela a choqué à maintes reprises Rastignac. Celui-ci s'est rendu compte le jour même de l'enterrement du vieux dans des circonstances d'abandon total que : « *C'était la mort des pauvres, qui n'a ni faste, ni suivants, ni amis, ni parents.* »¹ Il décide alors de prendre la revanche pour fuir le destin de son maître, et s'approprier une fortune qui est le moteur essentiel pour une vie digne, dans une société animée par les mouvements spéculatifs, et où seul le riche a le mérite de mener sa vie à son bon gré.

La seule figure du désintéressement dans ce roman de Balzac, est celle du père Goriot, victime complaisante de son amour paternel poussé à l'extrême, qui paiera de sa vie sa dévotion envers ses filles. L'image du père dans le roman, est celle d'un homme qui développe le sentiment de l'amour paternel jusqu'à la folie et la mort, dans le dénuement le plus complet.

En fin de compte, on est amené à conclure que le père Goriot et ses filles sont, par leur comportement, des personnages très actuels. L'hypocrisie, le mensonge et l'appât du gain dans ce bouillon de culture bourgeoise et aisé dans Paris de l'époque, sont très certainement transposables à notre époque, à chaque pays, à chaque société et à notre proche entourage.

1 Ibid. p. 521.

IV/ Conclusion

La présente recherche nous a permis de faire le point, sur la nature de la relation qui lie Goriot à ses deux filles, et l'impact de cette relation basée sur un amour fou et unilatéral sur les personnages en question. Ainsi on peut déduire que le père Goriot a mal géré, l'éducation de ses filles qui l'ont abandonné même dans les circonstances les plus critiques générant, en conséquence un drame qui a ruiné la vie de leur père. Cela s'est manifestement, répercuté sur Rastignac dont il a tiré une leçon qui l'a décidé le jour même de l'enterrement du père Goriot, de commencer dès lors sa conquête d'un monde féminin aristocratique pour parvenir par tous les moyens.

Evidemment, l'auteur met en valeur ce qu'il veut dénoncer, en présentant les travers de la société parisienne, et incorpore dans son roman une critique de cette société, qu'on pourrait qualifier d'immorale.

Il s'agit sûrement, d'une nouvelle conception de la littérature balzacienne, annonciatrice du début d'un refus de l'idéalisme romantique. Décidément, les écrivains ne sont plus des rêveurs, mais des observateurs. Cette attention particulière au réel, ce souci de la description minutieuse d'une société et d'une époque font de Balzac, le précurseur du mouvement réaliste, qui sera développé dans la deuxième partie du XIXe siècle et donnera naissance à un autre mouvement qui en est le prolongement appelé : « le naturalisme ».

Le « réalisme » et le « naturalisme », sont deux genres qui cherchent à épouser le plus possible la réalité. Sur ce sujet, l'écrivain français Guy de Maupassant (1850-1893) explique dans la préface de son œuvre, « *Pierre et Jean* » (1887) que : « *Le romancier [...] qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin*

*tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements ».*¹

Si Balzac, en tant que romancier s'impose avec force, c'est que son œuvre n'a cessé de pénétrer, d'expliquer, de démanteler et de décortiquer les mécanismes subversifs du capitalisme bourgeois, fait à la fois de triomphes, de promesses et de mirages trompeurs, de réalisation et de négation de l'être humain.

L'œuvre de Balzac montre sans aucun doute, des voies scandaleuses mais étonnantes, abominables et pourtant attractives pour se hisser aux premiers rangs.

Finalement, il faut rappeler que Balzac est un visionnaire, qui s'attache avec un soin extrême aux détails de divers aspects du réel. Toutes les descriptions qu'il effectue, sont organisées de façon à établir un lien de cause à effet, entre le milieu, l'environnement du personnage, son portrait physique et son portrait moral.

¹ Guy de Maupassant « *Pierre et Jean* », p. 19. Coll. Albin Michel, les classiques de poche, 2008.



Bibliographie

- 1 « *Lexique des termes littéraires* ». Coll. Le livre de poche. Paris, 2001.
- 2 Balzac, « *Ecrits sur le roman* », Anthologie, coll. Littérature, livre de poche. Paris, 2000.
- 3 Christian Michel : « *Le père Goriot honoré de Balzac* », coll. L'œuvre au clair », Paris, 2003.
- 4 Dictionnaire : « Le petit Robert ».
Encyclopédie de la pléiade, « *Histoire des littératures III* », édition Gallimard, 1978.
- 5 Guy de Maupassant : « *Pierre et Jean* », coll. Les classiques de poche, 2008
- 6 Guy Regret, « *Le père Goriot* » Honore de Balzac. Coll. Hatier profil d'une œuvre. Paris, 1992.
- 7 Honoré de Balzac, « *Le père Goriot* » La Bibliothèque électronique du Québec. Coll. « *A tous les vents* ». Volume XXX : version 1.0
- 8 Lagarde et Michard, « *XIXe siècle* » Collection littéraire, 1969.
- 9 Marie-Eve Therenty, « *Les mouvements littéraires du XIXe siècle et du XXe siècle* », coll. Hatier Profil d'une œuvre, Paris, 2001.
- 10 <https://www.études-littéraires.com/>
- 11 Wikipédia encyclopédie libre en ligne.
- 12 www.alalettre.com